

## Catherine Gallimard à Barbizon

De l'œuvre déjà abondante de Catherine Gallimard, se dégage un style certain et une forte personnalité. Née le mercredi 30 juin 1971, elle expose depuis 1993, époque où notre excellent confrère, Marc Hérisse de la *Gazette de l'Hôtel Drouot* la remarquait et en faisait l'éloge.

Très composés, ses dessins obéissent à une recherche représentative dans laquelle les formes sont entièrement soumises, tant à une harmonie d'ensemble, qu'à celle de la volonté de l'artiste de nous raconter un fait, une histoire. Mais que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas l'illustration qui compte pour Catherine Gallimard. L'anecdote ne lui sert que de prétexte pour donner un sujet à son tableau, lequel prend toute son importance en tant qu'œuvre d'art. Et en cela, nous devons constater avec plaisir, combien notre jeune artiste réussit pleinement.

Créatrice dans l'âme, cette toute jeune-fille a tout à proposer, tout à exprimer. Elle le fait avec une sensibilité qu'elle a voulu garder libre de toute influence. Et Catherine Gallimard a beaucoup à dire, mais pour y arriver, il lui faut une excuse, et son excuse, elle la trouve à travers son besoin de dessiner, de graver, comme de peindre.

Or Catherine Gallimard joint à la qualité du goût, celle du dessin et d'une parfaite conception : en y ajoutant beaucoup de poésie. Avec de tels atouts l'aboutissement ne pouvait être que ce qu'il est, parfaitement attrayant et réussi. C'est beau et bien fait, malgré le jeune âge de l'artiste. Il ne faut pas avoir de fausse honte et le dire.

Ce résultat, Catherine Gallimard l'obtient par son obstination à rester elle-même, à ne se fier qu'à son goût et à poursuivre la voie qu'elle s'est tracée, sans écouter les sirènes des différentes écoles officielles ou officieuses. Ses huiles, elles les extrait du plus profond d'elle-même. Elles sont enfantées par toute son émotion mise en éveil, et traduite sur la toile, elles sont sa pensée consciente et inconsciente, elles sont Catherine Gallimard.

Sur un plan plus technique, nous constatons que la structure de chacun de ses tableaux est construite de façon à ce que se sui-



vent des formes qui s'imbriquent entre elles, maintenant une unité de composition et que confirme une continuité dans les couleurs. Celles-ci sont chaudes, discrètes, sobres, sans éclats bruyants, mais n'ont rien de feutré. Les tonalités que Catherine Gallimard va utiliser sont évidentes et découlent les unes par rapport aux autres, bien sagement arrangées.

Quant aux représentations picturales, elles tiennent du songe. Les personnages, leur entourage, les objets, surgissent dans la toile, comme ils apparaîtraient dans un rêve. Ils sont présents et passent avec la brièveté d'une irruption en plein sommeil, mais ils restent aussi indispensables au sujet, que peut l'être ce qui constitue le souvenir au réveil.

Un surréalisme transparait à travers les dessins de Catherine Galli-

mard, ils cachent parfois où ils accompagnent une certaine ironie, un humour discret et caricatural. Comme le serait le rire ou le sourire intérieur et discret d'une jeune fille, observant la vie. Ce sont les événements de cette vie que nous présente Catherine Gallimard. Ils sont ceux du quotidien, nous évitant avec générosité les grands thèmes toujours faciles, toujours à la mode et toujours angoissants et dramatiques, mais suffisamment vécus par nous lorsqu'ils nous frôlent. Le but de Catherine Gallimard est simple : agrémenter notre regard, par l'originalité de son regard.

Christian GERMAK

• Jusqu'au lundi 8 juillet inclus, Galerie 23, au 10, rue du 23 Août, 77630 Barbizon, tél. (1) 60.69.23.03.

## GALLIMARD

du 25 mai au 8 juillet 1996



ouvert du  
vendredi  
au lundi  
et jours  
fériés

(ou sui  
rendez-vc

## GALERIE 23

10, rue du 23 Août  
Tél. 60.69.23.03

## BARBIZON